

LA BELGIQUE SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE.

Mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles.

Brand WHITLOCK

1916. Chapitre **IX** : Visiteurs.

Nous ne doutions pas que nous finirions par quitter Bruxelles. Dans l'éternel conflit qui se poursuivait à Berlin entre civils et militaires, les militaires devaient avoir le dernier mot et leur tendance était de plus en plus belliqueuse. Nos malles étaient faites ; nous nous préparions à partir dans le bref délai qu'on ne manquerait pas de nous imposer ; et si nous n'étions pas précisément assis sur nos bagages, nous éprouvions autant d'instabilité que dans cette posture inconmode.

Cependant, nous nous donnions un air «*stable*». On ne parlait jamais de départ dans les visites à la *Politische Abteilung*. Il est vrai que j'y allais peu, me trouvant dans l'impossibilité de marcher. Le printemps revenu, je me faisais conduire à Overijse ou à La Hulpe à travers la campagne d'un vert tendre et la forêt aux douces couleurs. En Belgique, on regrette sans cesse de n'être pas né peintre ; l'atmosphère humide noie les contours dans un halo délicat ; les maisonnettes aux tuiles rouges, les vieux murs font partie intégrante du paysage. Mais c'est un travers de considérer la nature comme une matière d'art et

la vie comme de la littérature : toile ou copie, cela ne rend point heureux !

A Pâques, une dépêche m'apporta le message du Président, plein de force, de solennité, d'un esprit qui convenait au chef de la pensée libérale du monde. Le ***Nieuwe Rotterdamsche Courant***, que je déchiffrais avec peine, annonçait que le comte Bernstorff, après une entrevue avec M Lansing, semblait moins optimiste que la veille.

Dans notre oisiveté, ma femme et moi nous nous faisons conduire à Meise, où, derrière les hauts murs d'un château mystérieux, vit l'impératrice Charlotte, dans l'ombre perpétuelle de la tragédie mexicaine d'il y a cinquante ans. Quand nous passons par là, j'avoue que notre curiosité faisait quelques efforts pour obtenir une vue fugitive de l'ex-impératrice. Nous n'aperçûmes jamais que la façade du château et les fenêtres mornes qui parfois nous renvoyaient l'éclat blafard du soleil. Ces lieux évoquaient pour nous la mélancolie d'une vie qui se prolonge et les gloires fanées d'une cour qui garde certaines prétentions impériales. Nous nous demandions ce qui, derrière ces murs impassibles, avait pu pénétrer de la tragédie actuelle. Je n'avais eu avec le château que des rapports matériels, quand on m'avait prié d'en régler le ravitaillement. Ce château restait un mystère, dans le cadre approprié que lui faisaient les grands arbres du parc.

Le soleil éclairait ce jour de Pâques, et les champs, dans leur parure brune ou verte, étaient doux à voir. La terre fraîchement labourée répandait ses senteurs ; des anémones apparaissaient dans les pelouses et des taches de fleurs jaunes dans les champs ; çà et là une branche de pêcher, le long de la route, s'élançait d'un vieux mur. C'était le joli paysage belge, avec ses moulins à vent, ses clochers lointains, ses files irrégulières de paysans, dans les chemins creux, se rendant aux vêpres. Ils marchaient tristement, subissant l'ambiance, car l'odieux uniforme gris de campagne et la casquette rouge n'étaient jamais longtemps épargnés à leur vue.

Les Allemands avaient célébré le vendredi saint par une grande affiche rouge * annonçant de nouvelles condamnations pour « *trahison en temps de guerre* » : treize victimes, quatre condamnées à mort, les autres, aux travaux forcés. Trois des condamnés à mort avaient déjà été exécutés ; la quatrième condamnation capitale fut commuée en travaux forcés à perpétuité.

La veille de l'exécution, un échevin de la commune d'Ixelles fut demandé pour célébrer un mariage à cette prison de Saint-Gilles dont les hautes murailles virent tant de tragédies. Un des condamnés désirait, avant de mourir, épouser sa fiancée. L'échevin, muni de ses livres et de ses insignes, se rendit à la prison où la fiancée

l'attendait ; au lieu des félicitations habituelles, il ne put que dire au marié :

- *Ayez du courage.*
- *J'en aurai* – répondit le prisonnier.

Il embrassa sa femme, qu'on emmena. Le lendemain, au point du jour, elle était veuve.

La tragédie nous enveloppait et menaçait souvent de nous toucher. Au début du mois, deux arrestations me donnèrent beaucoup de souci. D'abord, celle du sénateur Halot. Comme il était consul honoraire du Japon, et comme les intérêts japonais me concernaient, j'essayai de lui venir en aide, bien que les Allemands eussent notifié depuis longtemps à tous les gouvernements qu'ils ne reconnaissaient pas les consuls honoraires. Le sénateur Halot était impliqué dans une organisation pour aider les Belges à passer la frontière ; d'après le principe allemand qui considère le patriotisme comme une trahison envers l'Allemagne, le sénateur Halot était inculpé de trahison, et puisque la *Politische Abteilung* appelait sa cause « *une malheureuse affaire* », je ne pouvais douter qu'elle fût sérieuse.

La seconde arrestation était celle du Docteur Telemachus Bull, un Anglais accusé d'avoir aidé des Belges à passer en Hollande. Agé de soixante-dix ans, haut de taille, sa grande barbe lui donnait une ressemblance avec feu le roi Léopold II, qu'il avait soigné jadis en qualité de dentiste. On l'arrêta au début du mois, en même temps qu'un

prêtre belge qu'on disait impliqué avec lui dans des actes de trahison contre l'Allemagne. Je fis aussitôt des représentations et pris un avocat pour le défendre. Un autre incident fut l'arrestation des jeunes filles d'une école. Elles avaient refusé de prendre des leçons de musique avec un professeur allemand ; celui-ci, galamment, porta plainte, et la *Polizei*, entrant dans le pensionnat, emmena les jeunes filles à la prison de Saint-Gilles; leur trahison ne leur coûta pas la vie, car au bout de quelques jours on les rendit aux parents en détresse.

Le renouveau printanier ne se bornait pas aux bois et aux plaines. Les zeppelins se remettaient en mouvement. Un soir, le mardi après Pâques, on les vit pointer vers l'ouest tous à la fois et disparaître. Le lendemain ils étaient de retour et deux jours après un communiqué m'apprenait que des zeppelins avaient survolé Londres et jeté des bombes sur la métropole.

Brand WHITLOCK

Ce livre, *La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*, a été traduit de l'anglais par le Professeur **Paul de Reul**, de l'Université de Bruxelles, ce qui n'est pas mentionné en « *page de titre* » mais bien sur une page antérieure à la page 1. Voir :

<http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201914-1917%20TABLE%20MATIERES.zip>

On y dit : « *Un grand nombre de documents, ainsi que certaines explications indispensables aux lecteurs anglais et américains, ont été supprimés, n'étant pas nécessaires pour les lecteurs français ou belges.* »
Nous les reproduisons d'après l'original anglais publié sur notre site :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

*** Avis**

Ont été condamnés par jugement des 11 et 12 avril 1916, du tribunal de campagne :

(a) Pour trahison commise pendant l'état de guerre en pratiquant l'espionnage et en y prêtant aide, à la peine de mort :

1. Oscar Hernalsteens, dessinateur à Bruxelles ;
2. François Van Aerde, dessinateur industriel, à Anvers ;
3. Jules Mohr, inspecteur d'assurances, à Valenciennes ;
4. Emile Gressier, inspecteur des ponts et chaussées à Saint-Amand.

(b) Pour avoir prêté aide à l'espionnage :

5. Georges Hernalsteens, serrurier à Bruxelles-Boitsfort, aux travaux forcés à perpétuité ;
6. Gustave Desmul, ouvrier du chemin de fer, à Gand, à 15 ans de travaux forcés ;
7. Albert Liénard, entrepreneur à Valenciennes, à 10 ans de travaux forcés ;
8. Oscar Delnatte, directeur de cinématographe, à Roubaix, à 15 ans de travaux forcés ;
9. Constant Pattyn, terrassier à Lille, à 12 ans de travaux forcés ;
10. Jacques Drouillon, marchand de volaille, à La Plaigne, à 10 ans de travaux forcés ;
11. Lucien Cabuy, peintre à Bruxelles, à 15 ans de travaux forcés ;
12. Joseph Vermeulen, propriétaire de briqueterie à Merelbeke, près de Gand, à 10 ans de travaux forcés ;
13. Joseph Goosenaerts, professeur à Gand, à 10 ans de travaux forcés.

Alfred Gaudefroy, marchand de diamants à Bruxelles, a été acquitté.

Les condamnés à mort avaient consenti, moyennant paiement, à pratiquer l'espionnage pour compte du service d'information de l'ennemi. Longtemps, conformément aux instructions qui leur avaient été remises, ils ont observés nos troupes, mouvements de troupes, transports par chemin de fer, autos, etc., et transmis ou fait transmettre les renseignements ainsi obtenus au service d'information de l'ennemi.

Les autres condamnés ont pratiqué l'espionnage ou y ont prêté aide de la même manière, mais dans une moindre mesure.

Les condamnés à mort Hernalsteens, Mohr et Gressier ont été exécutés.

En vertu du droit de grâce, la peine de mort prononcée contre Van Aerde a été commuée en travaux forcés à perpétuité.

Bruxelles, le 19 avril 1916.

Notes.

Traduction française : « *Visiteurs* » in WHITLOCK, Brand ; chapitre IX (1916) in ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** ; (Paris ; Berger-Levrault ; 1922) pages 319-322. D'après **Brand Whitlock** (1869-1934), ***Belgium under the German Occupation : A Personal Narrative*** ; London ; William HEINEMANN ; 1919, 2 volumes. Voir chapitre 16 (« *Visitors* »), volume 2, pages 116-123, notamment à :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIUM%20UNDER%20GERMAN%20OCCUPATION%20%20CHAPTER%2016.pdf>

Ce serait intéressant de comparer avec ce que **Paul MAX** (cousin du bourgmestre **Adolphe MAX**) a dit du même jour dans son ***Journal de guerre*** (*Notes d'un Bruxellois pendant l'Occupation 1914-1918*) :

http://www.museedelavilledebruxelles.be/fileadmin/user_upload/publications/Fichier_PDF/Fonte/Journal_de%20guerre_de_Paul_Max_bdef.pdf

Ce serait également intéressant de comparer avec ce que disent des mêmes dates **Louis GILLE**, **Alphonse OOMS** et **Paul DELANDSHEERE** dans ***50 mois d'occupation allemande*** (Volume 2 : 1916). Voir, entre autres à :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Concernant les zeppelins, lisez :

<http://www.histoquiz-contemporain.com/Histoquiz/Lesdossiers/premiere/zeppelin2/Dossiers.htm>